

Il s'agit là d'une nouvelle orientation qui pourrait fort bien donner une nouvelle chance au Canada. Du point de vue diplomatique, tout porte à croire que les Canadiens seraient bienvenus, compte tenu des faits suivants:

- i) le Canada est considéré comme un pays stable et relativement neutre, doté d'une technologie de pointe perfectionnée;
- ii) le rendement du Canada, dont Bell Canada est l'exemple le plus manifeste, est jugé excellent;
- iii) les normes des fabricants canadiens sont équivalentes à celles des États-Unis, sur lesquelles les acheteurs insistent; et
- iv) l'Arabie Saoudite tient à diversifier ses sources d'approvisionnement.

En outre, les stimulants accordés aux initiatives conjointes (généralement la moitié des capitaux vient du gouvernement saoudien) sont généreux et pourraient servir à réduire les risques et les frais initiaux des entreprises canadiennes.

Les entreprises peuvent participer au développement des industries primaires, secondaires et tertiaires ainsi qu'aux industries connexes. L'expansion est fortement concentrée dans les villes industrielles de Jubail et Yanbu.

Dans le cas des industries primaires, celles-ci dépassent la capacité du secteur privé saoudien et sont établies par le biais d'organismes d'État comme la Société des industries de base de l'Arabie Saoudite (la SABIC), des consortiums étrangers ou de grandes sociétés étrangères dont la Mobil, la Shell et la Dow. Au titre de ces arrangements, les associés étrangers peuvent obtenir, comme stimulants, des droits à long terme sur le pétrole brut. Les industries primaires ou de base comprennent la pétrochimie à grande échelle, les engrais et la métallurgie, dont les produits seront exportés directement ou serviront à alimenter les industries secondaires et tertiaires.

Parmi les projets primaires signalons les suivants:

Raffinerie de pétrole Petromin/Shell (250 000 barils/jour)

Usine de pétrole et de lubrifiant Petromin/Texaco/Chevron (12 000 barils/jour)